

et d'Eu ; les groupes étranges de saint Firmin et de saint Jean, et la chaire si légèrement portée par les Vertus théologiques.

Le cardinal Jean Delagrance, ministre de Charles V ; le chanoine Delamorlière, auteur des *Antiquités d'Amiens* ; le chantre de *Vert-Vert*, Gresset, et le colonel espagnol Hernand Teillo, reposent dans la basilique amienneuse. Voici l'histoire de ce dernier, triste chapitre de la nôtre.

Henri IV faisait sa grande guerre à Philippe II, roi d'Espagne. Le colonel Teillo vint avec ses Castillans assiéger Amiens. Après avoir inutilement employé la force, il eut recours à la ruse, et prit les soldats français par leur faiblesse. En parcourant un jour les villages voisins, un cavalier espagnol remarqua que tous les paysans oubliaient les maux de la guerre en jouant aux noix. Il en acheta un grand sac, l'apporta sur son cheval au colonel et lui dit : Voici de quoi prendre Amiens ! Le colonel lui promit un sac d'argent s'il réussissait, et lui donna une poignée d'hommes déterminés pour exécuter son stratagème...

Le soir même, les Espagnols, armés de leurs provisions de noix, vont rôder près de la porte de la ville. Ils y répandent adroitement les noix fallacieuses, et voient de leur embuscade les gardes amiennois s'élancer sur l'étrange appât, d'abord un par un et avec précaution, puis en plus grand nombre et à plus grande distance, puis tous enfin, au mépris de leur consigne et de leur propre sûreté... Les Espagnols profitent du moment, culbutent leurs ennemis épars, arrivent à la porte sans défense, s'en emparent d'un coup de main, font un signal convenu... et bientôt la ville entière, inondée de Castillans, se croit trahie et tombe en leur pouvoir.

Henri IV vint en personne arracher sa conquête au colonel Teillo ; mais cette proie, qui n'avait coûté qu'un sac de noix à celui-ci, coûta au roi de France un long siège, des prodiges de valeur et des sommes considérables. — Ventre saint-gris ! dit le Béarnais aux Amiennois, en rentrant au milieu d'eux, ne vous amusez plus aux bagatelles de la porte !

P.-C.

(Musée des Familles.)

LA VIPÈRE.

MŒURS CORSES.



A tombe des Braccioli est creusée au sommet d'une hauteur d'où l'on domine, à une immense distance, la ceinture bleue de l'île de Corse.

Au large scintille et miroite, sous la brise, sous les rayons du soleil, la Méditerranée, chargée de voiles joyeuses qui glissent vers les rives de France ou d'Italie, ou vers l'Afrique algérienne.

Au large le mouvement et la vie.

A terre l'immobilité, le silence, la mort.

Un étroit plateau borné par de profonds massifs d'arbres funèbres ; un rempart de broussailles, de hauts chardons, des ronces, des épines chevelues, des amas de feuilles desséchées ; — tel est le premier plan, sombre rideau qui découpe sur le ciel et la mer une silhouette anguleuse.

Mais entre le profil sévère du site et le lointain horizon, rien : pas une échappée de vue qui repose l'œil, pas une clairière, pas un promontoire, pas un champ, pas un toit ; rien, si ce n'est le vide ; rien, si ce n'est une solitude morne comme la haine, sinistre comme le désespoir.

Et au ras du sol, dix dalles épaisses, rangées l'une à côté de l'autre, recouvrent une seule fosse ; sur ces dalles on ne lit qu'un nom, nom fatal : BRACCIOLI.

Tous ceux qui l'ont porté depuis cent ans sont morts par le fer, par le plomb, par le poison ou par le feu, tous victimes de la vengeance des Foscara.

Sur le bord de la mer il existe un autre tombeau de famille où reposent les victimes des Braccioli. — C'est celui où Piétro Foscara fit enterrer Marco Foscara, son père, dix ans avant le jour où ce simple récit commence.

Ce jour-là, un soleil ardent frappait les dix dalles de pierre et calcinait la fourrure moussue du granit. D'entre les fentes de ses domaines, se dressa sur la queue, et d'un regard vif chue s'agitait en même temps.

L'animal vit qu'il était seul, bien seul sur la tombe dont il semblait être le génie familier.

Le serpent est l'emblème de la discorde, de la haine, de la vengeance, de la trahison. Il mord par derrière ; sa morsure est envenimée. Le serpent est le symbole du mal. Pour perdre l'homme, le tentateur emprunta la forme du serpent.

Si l'on vante la prudence du serpent, il faut vanter la prudence du crime.

La vipère du tombeau était seule dans son désert. Elle ne craignait plus d'affronter la lumière ; la chaleur l'attirait ; elle s'étendit sur la pierre brûlante avec une sorte de volupté. Puis elle se reprit à ramper, non plus avec une lenteur défilante, mais en ondulations rapides ; ses anneaux se déroulèrent ; ses écailles brillèrent au soleil comme un fourreau d'acier.

Enfin, fût-ce par hasard, fût-ce par instinct, à cause de la disposition tumulaire de la dalle du milieu, la vipère se leva en cercle autour du nom des Braccioli.

Dans la tombe des Braccioli une vipère, image de leurs haines, vivait, comme si leurs haines eussent survécu. Et cette vipère qui, tout à l'heure, se tordait parmi leurs ossements, humide encore de l'humidité de leur sépulture, se réchauffait maintenant au soleil du dieu de paix, en enlaçant dans ses replis le nom des vengeurs.

Quelque serpent semblable habitait-il les tombeaux des Foscara ?... Nul ne le sait ; — mais la *vendetta*, reptile plus empoisonné, habitait le cœur de Piétro.

C'était pourtant un vaillant et généreux garçon que le dernier Foscara, le plus hardi chasseur de la montagne, brave, charitable, loyal. A plus de dix lieues aux alentours, on le citait comme tel.

Au moment du danger, il était toujours le plus intrépide. Il s'était signalé par vingt tentatives téméraires. Sur les sommets escarpés de l'île, Piétro avait maintes fois arraché à la mort ses compagnons d'aventures. Au péril de ses jours, il retira des flammes une famille dont la cabane brûlait.

Tout récemment encore, il avait sauvé les passagers d'un navire naufragé à la côte.

Sa maison était hospitalière, sa bourse ouverte à toutes les infortunes.

Mais son père Marco, en mourant, lui avait fait jurer haine implacable à la race des Braccioli. — Cet horrible serment l'in-